

# "Paris-Brest", de Tanguy Viel : Tanguy Viel et ses humeurs contradictoires

C'est en agrégeant des scènes ou des débuts d'actions qui sont, en fait, autant de fragments indépendants écrits parfois à des années d'intervalle, que Tanguy Viel a composé "Paris-Brest".

LE MONDE DES LIVRES | 05.02.2009 à 11h28 • Mis à jour le 05.02.2009 à 11h28 | Par Vincent Roy

Et si la famille était, non pas le lieu de l'amour le plus virginal mais, à l'inverse, celui où l'on se hait le plus cordialement, où l'on s'écorche vif ? Le siège de toutes les trahisons, le foyer aussi de tous les refoulements ? L'hypocentre d'une affection sévère ? Une cellule souche dont le noyau serait, *par nature*, infecté ?

A l'évidence, et sa bibliographie l'atteste, Tanguy Viel s'est toujours intéressé à ce groupuscule domestique. Mais pour la première fois, dans *Paris-Brest*, il le traite sur un mode "réaliste" alors que, dans ses romans précédents, il était "vitrifié", "déplacé" par les codes liés au cinéma (*L'Absolue Perfection du crime*, 2001) ou au polar (*Insoupçonnable*, 2006). Ici, en somme, il resserre l'étau des relations archaïques qu'on peut entretenir en premier lieu avec son père et sa mère - c'est-à-dire avec le passé, la mémoire, la nostalgie -, puis avec sa fratrie - donc avec le présent. Une fratrie avec laquelle on entretient, mêlées, des relations d'égalité et de concurrence. Bref, la famille qu'il "déploie", même si l'utopie couve dans ce roman drôlement cruel, est un "lieu de densité des questions humaines". Une microsociété enragée, dont il s'agit, par tous les moyens, de se libérer, si l'on en croit Louis, le narrateur, qui va écrire son "roman familial" pour se construire une identité.

## "FABRIQUER DES PETITES BOMBES"

Louis est une cause et un effet de l'intrigue de *Paris-Brest*. Car c'est en cambriolant, à Brest où il est né, l'appartement de sa grand-mère devenue riche sur le tard - 18 millions d'actif -, qu'il trouvera les ressources pour partir à Paris ; ce cambriolage est à l'origine du retour, dans le Finistère, de ses parents ruinés - 14 millions de passif -, lesquels étaient partis fuir leur réputation à Palavas-les-Flots. L'ascension sociale de la grand-mère de Louis est proportionnelle à la "descente" de ses parents. L'argent est le moteur de l'action, et "c'est un moteur ouvert car on peut vouloir de l'argent pour toutes les raisons : ça ne hiérarchise pas le désir des gens, ça les met en marche".

Alors Tanguy Viel les observe et les croque. Ses personnages se dessinent lentement au fur et à mesure de l'écriture : "Au départ, ils peuvent n'avoir qu'une fonction : être père, mère. Puis, à l'intérieur même de l'écriture, ils deviennent bientôt des embrayeurs de la fiction ; alors je vais les charger, c'est-à-dire augmenter leurs caractéristiques. C'est une manière de nuancer, de préciser. Par exemple, au début du roman, la mère de Louis est simplement une Mère fouettarde, puis elle fait des crises de spasmophilie, elle devient plus folle. Je tente de fabriquer des petites bombes alors je les charge."

Le romancier exagère des situations "superlatives" pour en pointer le ridicule : "Je me force à hypertrophier ma fiction. Du coup, j'emploie une langue de répétition pour arriver à m'autoconvaincre de la vertu romanesque de ce que j'écris. Il y a des moments (et j'aime bien les intégrer au dispositif de l'écriture), qui sont presque des résumés de ce qui s'est produit. Je pourrais les garder dans un carnet de notes. Mais comme j'essaie de faire en sorte que le narrateur soit en train d'écrire, ou du moins qu'il donne l'impression d'écrire au présent pour que le lecteur soit dans cette énergie, je reprends les morceaux de résumé et je les réintègre. C'est l'idée selon laquelle le lecteur participe à l'aventure de l'écriture, que le narrateur n'a pas d'avance sur lui du point de vue de l'intrigue."

C'est en agrégeant des scènes ou des débuts d'actions qui sont, en fait, autant de fragments indépendants écrits parfois à des années d'intervalle, que Tanguy Viel a composé *Paris-Brest*. Le travail est de ramener ces "blocs" épars dans le même champ, de les organiser : au début, ils sont très étanches, il faut donc créer des porosités afin de trouver une homogénéité : "Je veux lier ce qui ne l'était pas dans mon cerveau au départ. J'écris pour trouver du sens. Jusqu'à la fin du livre, tout peut bouger. Les blocs sont écrits assez rapidement. Ce qui compte, et c'est le plus long, c'est la transition. C'est du montage. Je travaille à différentes versions, à différents montages donc. Et puis j'adapte. Ce qui me captive, c'est de coller ensemble des choses qui ne viennent pas de la même zone du cerveau. Mon livre est la synthèse de plusieurs humeurs contradictoires. C'est moi, au fond, que je recompose en écrivant. Ecrire, c'est recoller les morceaux, me composer une identité. Je suis comme le narrateur de Paris-Brest."